

La perception de l'armistice et de la paix

Question centrale :

**Comment les Français à l'arrière et au front ont-ils perçu l'armistice ?
Quels espoirs suscite t-il ?**

Au front

**Doc. 1 -Extraits de la correspondance adressée par Albert MELIN à son épouse.
Source : Archives départementales de l'Allier, Fonds Melin (117 J)**

Albert Melin est né le 9/11/1878 dans la commune du Theil dans le département de l'Allier. Cet Instituteur de Montluçon est mobilisé le 02/08/1914 au 98^e régiment d'infanterie territoriale avec le grade d'adjudant. Il est d'abord affecté à la 31^e compagnie de dépôt à Riom, puis il rejoint le 305^e régiment d'infanterie le 25 /12/1914. Pendant toute la durée du conflit, il entretient une correspondance régulière avec son épouse Noémie.

Le 12 novembre 1918

[...] On m'apportait la nouvelle de la signature de l'armistice. De ce fait nos mouvements de troupes sont suspendus, et nous sommes restés où nous sommes [...] La nouvelle de l'armistice ne nous a pas causé une bien grande surprise : nous nous y attendions depuis quelques jours déjà. Le village serait aussi calme que les autres jours si quelques-uns de nos poilus, et quelques anglais n'avaient pas un peu trop arrosé l'annonce de cette bonne nouvelle. La tranquillité du pays a été troublée un peu par leurs chants, et leurs cris ; mais à l'heure actuelle, tout est rentré dans l'ordre.

Le 17 novembre 1918

Nous restons encore quelques jours dans la région de Mirecourt [...] Comme direction on parle de Metz, ou de Strasbourg [...] dans ta dernière lettre tu me demandes si je compte bientôt être libéré. Tu peux bien penser que je ne sais absolument rien à ce sujet. La démobilisation ne peut être envisagée en partie qu'après la signature de la paix, ce qui n'est pas encore fait. Pour le moment on ne se bat plus ; c'est déjà beaucoup. Je pense que nous allons mener en Alsace, et en territoire occupé la même vie que dans les temps de paix, c'est-à-dire beaucoup de service de garde, de surveillance, et aussi de l'exercice, afin d'occuper notre temps

Montluçon, le 07/03/1915

[...] Nous avons embarqué à Mirecourt, notre destination était Sarrebruck, dans le palatinat, aux frontières de la Lorraine. Jusque là, [...] les gens nous acclamant au passage du train. Sarrebruck était la même chose ; mais là nous apprenions que nous devons aller plus loin, à Neunkirchen, nous avons traversé la riche vallée industrielle de la Sarre, vallée que nous allons nous octroyer sans doute lors de la signature de paix. Arrivés ici, nous apprenons qu'il faut pousser plus loin encore, à Rockenhauser, en Bavière. Cette fois, c'est la vraie « bochie » [...]. Nous partons de ce pays le lendemain, à matin, à pied à destination de Bolauder, toujours en Bavière [...], Départ le lendemain matin à destination de Dollinger, dans le grand duché de Hesse ; puis nous départ le lendemain encore pour Scharrburg. Tous les gens sont contents de voir que la guerre est finie ; mais leur visage s'assombrit quand nous leur parlons des conditions de paix, et qu'ils savent qu'ils vont payer les dégâts qu'ils ont commis. L'impression générale est que les gens n'ont pas autant souffert que les journaux ont voulu nous le faire croire. Sans doute, ils ont un pain abominable à manger ; 120 grammes de viande par semaine, mais ils ont tous les mêmes ressources que celles que nous avons dans nos campagnes, comme légumes, œufs, lait, etc...[...]

Au front

**Doc. 2 -Extraits de la correspondance adressée par Emile GUILLAUMIN à son ami Gabriel PERIE
Source : Archives départementales de l'Allier, Fonds Guillaumin (47 J)**

Emile Guillaumin est un agriculteur, un initiateur du syndicalisme paysan et un écrivain. Il est notamment l'auteur de l'ouvrage *La Vie d'un simple*, publié en 1904. Il vécut toute sa vie à Ygrande, dans le département de l'Allier. Pendant la Première Guerre mondiale, il est mobilisé dans l'armée territoriale et occupe notamment la fonction de vagemestre.

Le 14 novembre 1918

Donc, nous les avons eus ! Donc, c'est la fin ! Il nous aura été donné de vivre le 11 novembre 1918 en pendant au 1er août 1914 ! Ce fut ici une bien délicieuse journée automnale, toute douceur et clarté...

Pour le reste, des visages joyeux, un grand besoin d'expansion. Tous ceux qu'on croise vous jettent : « Eh bien, cette fois, ça y est ! ». Un défilé ininterrompu à la Coopérative pour y acheter de vieilles bouteilles. Quelques cocardes aux calots, quelques drapeaux aux fenêtres, un carillon de la clochette de l'école muette depuis quatre ans, à la minute suprême. Le soir, aux lignes, un feu d'artifice sans fin avec les fusées des postes, les blanches, les rouges, les vertes se croisant là-haut comme les boules d'un jongleur.

Les échos des lignes : à 11 heures 2 minutes, les Bavarois qui étaient là ont piqué des fanions blancs sur le talus et sont sortis bien astiqués pour voir les nôtres, des cigares à la main, poussant de joyeux « Kamarad » acclamant et la paix et leur république bavaroise ! Tout l'après midi ils ont chanté. Hier encore ils se promenaient dans l'ancienne zone neutre avec de belles cocardes rouges. Le contact est interdit, mais il y a eu contact tout de même sur plus d'un point. Il fallait bien cela encore pour montrer toute l'odieuse bêtise de la guerre.

Enfin, c'est tout de même une consolation que grâce à l'Amérique, ce soit notre idéal qui triomphe. On pourrait même se réjouir, n'était la pensée de tant de millions de jeunes existences fauchées, à voir le commencement du châtiment que subissent les sinistres bandits qui ont déchaîné cela. Ils sont frappés dans leur orgueil s'ils ne le sont pas encore dans leur chair maudite ! [...] Enfin le canon est muet : l'ère des inconcevables souffrances et des tueries est passée. Les jours à venir apporteront les résultats, les répercussions, innombrables qui ménageront, il n'en faut pas douter, bien des surprises encore...

Au front

Doc. 3 -Extraits des carnets de guerre d' Emile Charrier (Archives privées)

Emile Charrier est un jeune soldat Bourbonnais mobilisé en 1917. Il tient un journal quotidien de son expérience au front. Il recopia et remit au propre ses notes en 1929. Le document ne mentionne pas le lieu dans lequel il se trouvait à l'annonce de l'armistice.

Le 09 novembre 1918

[...]Des bruits d'armistice circulent sur toutes les bouches. Si c'était vrai ! Ce soir, nous apprenons que des délégués Boches venant en parlementaires ont franchi le front en auto près d'ici pour parler au nom de leur gouvernement. Quelle joie parmi nous à la pensée que peut-être on ne se battra plus ! Mais cela nous semble impossible [...].

Le 11 novembre 1918

On s'attend à reprendre la signature d'un armistice. Divers bruits circulent. Vers huit heures, nous apprenons que les hostilités doivent cesser à onze heures. Quelle joie parmi nos rangs ! Quel jour inoubliable ! Voila enfin arrivé ce jour tant attendu ou le canon va cesser d'aboyer ! Les conversations roulent sans fin sur ce sujet...on ne se contient plus de joie.

Quelle tranquillité maintenant. Adieu la canonnade qui nous cassait parfois les oreilles, adieu la vie misérable que nous menions depuis si longtemps ! Adieu la guerre et ses horreurs...Malheureusement, trop de pauvres poilus sont restés sur le terrain. Mais quelle satisfaction de revenir vainqueurs de cette lutte gigantesque. Aujourd'hui sera un jour inoubliable pour nous tous qui sommes allés à la guerre. [...]

A l'arrière

Doc. 4 -Extraits de la correspondance adressée par Noémie MELIN à son mari mobilisé

Source : Archives départementales de l'Allier, Fonds Melin (117 J)

Le 12 novembre 1918

[...]Hier matin, Papa est allé chercher une voiture de paille à Fourilles, à son retour il m'a dit qu'à la gare on avait reçu une dépêche disant que les boches avaient accepté les conditions de l'armistice. Puis dans l'après-midi les cloches ont sonnées à toute volée pour annoncer à tous l'heureuse nouvelle, la fin de la guerre ! Je peux à peine y croire, depuis si longtemps on était habitué à souffrir qu'il ne me semblait pas que cela puisse finir ! Papa est retourné à Fourilles le soir il a trouvé tout le monde en liesse, surtout les jeunes gens. Ils parcourraient les rues, faisaient partir des fusées, etc... Ils ont sonné au moins pendant deux heures. Je pense que quelques barils avaient bien dû monter au clocher [...].

Le 18 novembre 1918

Je m'étonnais un peu que tu ne me dises rien au sujet de la signature de l'armistice [...]. La nouvelle n'a pas l'air de t'avoir émotionné plus que cela ; enfin espérons qu'elle sera bientôt suivie de celle de la paix.

Proposition d'activité : Lisez les documents, puis répondez aux questions suivantes.

1. En confrontant les témoignages, dire quels sont les sentiments des Français à l'annonce de l'armistice. Comment s'expriment-ils ?

2. Quels espoirs sont suscités par la fin des combats ?

3. Quelles inquiétudes sont perceptibles ?

4. Quels est le sentiment dominant à l'égard de l'Allemagne et des Allemands ?
